

Les Trois Mousquetaires  
ALEXANDRE DUMAS

TROISIÈME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

LXIX

Comment Moustou avait engraisé sans en prévenir Porthos, et des désagréments qui en étaient résultés pour ce digne gentil-homme.

Sous Henri III, roi coquet s'il en fut, cette position acquit la hauteur d'un des plus sublimes pics des Cordillères. Percerlin avait été un homme habile toute sa vie, et pour garder cette réputation au-delà de sa tombe, il se garda bien de manquer sa mort : il trépassa donc fort adroitement et juste à l'heure où son imagination commença à baisser.

Le même Percerlin III, vieillard et riche, habitait encore Louis XIV, et n'ayant pas de fils, ce qui était un grand échec pour lui, attendu qu'avec lui, la dynastie s'éteignait, et n'ayant plus de fils, disons-nous, avait formé plusieurs élèves de belle espérance.

M. Concino Concini et sa femme Gaillard, qui brillèrent ensuite à la cour de France, voulurent italianiser les habits et firent venir des tailleurs de Florence ; mais Percerlin, piqué au jeu dans son patriotisme et dans son amour-propre, réduisit à néant ces étrangers par ses dessins de brocatelle en application et ses plumets inimitables ; si bien que Concino renonça le premier à ses compatriotes et tint le tailleur français en telle estime qu'il ne voulut plus être habillé que par lui ; de sorte qu'il portait un pourpoint de lui le jour où Vitry lui cassa la tête d'un coup de pistolet au petit pont du Louvre.

C'est ce pourpoint, sortant des ateliers de maître Percerlin, que les Parisiens eurent le plaisir de déchiqueter en tant de morceaux, avec la chair humaine qu'il contenait.

Mais la faveur dont Percerlin avait joui près de Concino Concini, le roi Louis XIII eut la générosité de ne pas garder rancune à son tailleur, et de le retenir à son service. Au moment où Louis le Juste donnait ce grand exemple d'équité, Percerlin avait élevé deux fils dont l'un fit son coup d'essai dans les noces d'Anne d'Autriche, inventa pour le cardinal de Richelieu ce bel habit espagnol avec lequel il dansa une sarabande, fit les costumes de la tragédie de Mirame, et cousit au manteau de Buckingham ces fameuses perles qui étaient destinées à être répandues sur les parquets du Louvre.

On devint aisément illustre quand on a habillé M. de Buckingham, M. de Cinq-Mars, Mlle Ninon, M. de Beaufort, et Marion de Lorme. Aussi Percerlin III avait-il atteint l'apogée de sa gloire lorsque son père mourut.

Ce même Percerlin III, vieillard et riche, habitait encore Louis XIV, et n'ayant pas de fils, ce qui était un grand échec pour lui, attendu qu'avec lui, la dynastie s'éteignait, et n'ayant plus de fils, disons-nous, avait formé plusieurs élèves de belle espérance.

Il avait un carrosse, une terre, des laquais, les plus grands de tout Paris, et, par autorisation spéciale de Louis XIV, une meute. Il habitait MM. de Lyonne et Letteflier, avec une sorte de protection ; mais, homme politique, nourri aux secrets d'Etat, il n'était jamais parvenu à réüssir un habit de M. Colbert. Cela ne s'explique pas, cela se devine. Les grands esprits en tout genre vivent de perceptions invisibles, insaisissables ; ils agissent sans savoir eux-mêmes pourquoi. Le grand Percerlin, car, contrairement à la dynastie, c'était surtout le dernier des Percerlins qui avait mérité le surnom de Grand, le grand Percerlin, avons-nous dit, tailleur d'inspiration une jupe pour la reine ou une tresse pour le roi ; il inventait un manteau pour Monsieur, un coin de bas pour Madame ; mais, malgré son génie suprême, il ne pouvait retenir la mesure de M. Colbert. « Cet homme-là, disait-il souvent, est hors de tout talent, et je ne saurais le voir dans le dessin de mes aiguilles. »

Il va sans dire que Percerlin était le tailleur de M. Fouquet, et que M. le surintendant le prêtait fort.

M. Percerlin avait près de quatre-vingts ans, et cependant il était vert encore, et si sec en même temps, disaient les courtisans, qu'il en était cassant. Ses remontrances et sa fortune étaient assez grandes pour que M. le Prince, ce roi des petits maîtres, lui donnât le bras en causant costumes avec lui, et que les moins ardents à payer parmi les gens de cœur n'osassent jamais laisser chez lui des comptes trop arriérés ; car maître Percerlin faisait une fois des habits à crédit, mais jamais une seconde, s'il n'était pas payé à la première.

On conceit qu'un pareil tailleur, au lieu de courir après les pratiques, fût difficile à en recevoir de nouvelles. Aussi Percerlin refusait d'habiller les bourgeois ou les nobles

trop récents. Le bruit courait même que M. de Mazarin, contre la fourniture désintéressée d'un grand habit complet de cardinal en cérémonie, lui avait glissé un beau jour des lettres de noblesse dans sa poche.

Percerlin avait de l'esprit et de la malice. On le disait fort égrillard. A quatre-vingts ans, il prenait encore d'une main ferme la mesure des corsages de femme.

C'est dans la maison de cet artiste grand seigneur que d'Artagnan conduisit le désolé Porthos.

Celui-ci, tout en marchant, disait à son ami : — Prenez garde, mon cher d'Artagnan, prenez garde de commettre la dignité d'un homme comme moi avec l'arrogance de ce Percerlin, qui doit être fort incivil, car je vous prévient, cher ami, que s'il me manquait, je le châtierais.

— Présenté par moi, répondit d'Artagnan, vous n'avez rien à craindre, cher ami, fusiez-vous... ce que vous n'êtes pas.

— Ah ! c'est que... — Quoi donc ? Avez-vous quelque chose contre Percerlin, voyons, Porthos ? — Eh bien, dans le temps... — Eh bien, après ?

— Et que ce drôle aurait fait refus de m'habiller.

— Oh ! un malentendu sans doute, qu'il est urgent de redresser. Moustou aura confondu.

— Peut-être.

— Il aura pris un nom pour un autre.

— C'est possible. Ce coquin de Moustou n'a jamais eu la mémoire des noms.

— Fort bien.

— Faites arrêter le carrosse, Porthos ; c'est ici.

— Oui.

— Comment ici ? Nous sommes aux halles, et vous m'avez dit que la maison était au coin de la rue de l'Arbre-Sec.

— C'est vrai, mais regardez.

— Eh bien, je regarde, et je vois...

— Qui ?

— Que nous sommes aux halles, pardieu !

— Vous ne voulez pas sans doute que nos chevaux montent sur le carrosse qui nous précède ?

— Non.

— Ni que le carrosse qui nous précède monte sur celui qui est devant ?

— Encore moins.

— Ni que le deuxième carrosse passe sur le ventre aux trente ou quarante autres qui sont arrivés avant nous ?

— Ah ! par ma foi, vous avez raison.

— Ah !

— Que de gens, mon cher, que de gens.

— Heu !

— Et que font-ils là, tous ces gens ?

— C'est bien simple. Ils attendent leur tour.

— Bah ! les comédiens de l'hôtel de Bourgogne seraient-ils démentés ?

— Non, leur tour pour entrer chez M. Percerlin.

— Mais nous allons donc attendre aussi, nous ?

— Mais nous serons plus ingénieux et moins fiers qu'eux.

— Qu'allons-nous faire donc ?

— Nous allons descendre, passer parmi les pages et les laquais, et nous enférons chez le tailleur, c'est moi qui vous en réponds, surtout si vous marchez le premier.

— Allons, fit Porthos.

Et tous deux étant descendus s'acheminèrent à pied vers la maison.

Ce qui causait cet encombrement, c'est que

la porte de M. Percerlin était fermée, c'est un laquais, debout à cette porte, expiait aux illustres pratiques de l'illustre tailleur que pour le moment M. Percerlin ne recevait personne. On se répétait au dehors, toujours d'après ce qu'avait dit confidentiellement le grand laquais à un grand seigneur pour lequel il avait des bontés, on se répétait que M. Percerlin s'occupait de cinq habits pour le roi, et que, vu l'urgence de la situation, il méditait dans son cabinet les ornements, le couleur et la coupe de ces cinq habits.

Plusieurs, satisfaits de cette raison s'en retournaient heureux de la dire aux autres, mais plusieurs aussi, plus tenaces, insistent pour que la porte leur fût ouverte, et parmi ces derniers, trois cordons bleus défilèrent pour un ballet qui manquera infailiblement si les trois cordons bleus n'ont pas des habits taillés de la main même du grand Percerlin.

D'Artagnan, poussant devant lui Porthos, qui effondra les groupes, parvint jusqu'aux comptoirs derrière lesquels les garçons faisaient s'espressivement à répondre de leur mieux. Nous omissions de dire qu'à la porte on avait voulu consigner Porthos comme les autres, mais d'Artagnan s'était montré, avait prononcé ses seules paroles : « Ordre du roi ! » et avait été introduit avec son ami.

Ces pauvres diables venaient fort à faire et faisaient de leur mieux pour répondre aux exigences des clients en l'absence du patron ; s'interrompant de piquer un point pour tourner une phrase ; et quand l'orgueil blessé ou l'attente déçue les gommait trop vivement, celui qui était attaqué faisait un plongeon et disparaissait sous le comptoir.

La procession des seigneurs mécontents faisait un tableau plein de détails curieux.

(A suivre.)

BULLETIN DU TRAVAIL

Demandes et Offres d'Emplois

Pour faciliter aux nombreux travailleurs de toutes professions atteints par le chômage le moyen de connaître les emplois vacants, l'Administration du journal a décidé de publier, moyennant 0 fr. 15 CENTIMES par inscription, les offres et demandes d'emplois, limitées toutefois à l'adresse et à la profession de ceux qui offrent ou demandent un emploi.

Les insertions comportant d'autres indications seront calculées au prix de 0 fr. 15 CENTIMES la ligne.

Toute demande d'insertion devra être accompagnée du montant en timbres-poste.

Le prix de l'insertion est fixé à 0 fr. 30 CENTIMES pour les demandes et offres où il est indiqué que la réponse doit être envoyée aux bureaux du journal.

AVIS IMPORTANT. — Les demandes de renseignements doivent être adressées directement aux adresses indiquées et non au journal qui ne se charge pas de les transmettre.

EMPLOIS VACANTS

**A LILLE**  
Jeune homme pour débiter dans le commerce et faire les courses, rue de Paris, 157.  
Demi-ouvrier cordonnier, rue des Pyrénées, 11.  
Apprenti repasseuse, rue Solferino, 151.  
Demi-ouvrier serrurier, rue du Metz, 32.  
Bonne lingère avec références à l'Hôtel du Commerce, 15, rue de Béthune.

**A ARRAS**  
Bons ouvriers botteliers, chez M. Hanébouque, Ouvriers corroyeurs pour la grosse partie, chez M. Dupuis-Réotin.

**A VALENCIENNES**  
Bon premier posticheur, demande chez M. Hennebert, rue de Farnars, 2 bis.

**A CAMBRAI**  
Bon salonnier ayant bonne tenue, chez M. Ludent, rue de la Hesse, 41.

**A LA MADELEINE**  
Débitleur de bois, rue Jeanne-Masfouille, 11.

**A ARMENTIERES**  
Démotelles sérieuses, au courant commerce, demandées chez MM. J. et L. Masquelier.

**A CALAIS**  
Bonnes vendueuses, munies de bonnes références, pour confectifions et linages, demandées au Patis Royal, Maison Gossiaux-Villeaux.

**A LA BASSEE**  
Dépositaires pour la vente des cales demandés chez Arthur Carion.

DEMANDES D'EMPLOIS

Comptable partie double, libre 3 jours par semaine, désire les utiliser en travaux de comptabilité ou recettes. — Réponse aux initiales G. B. 97, rue des Postes.

Un crébier professionnel, demande travail dans brasserie ou marchand-grainier. Entrepôt. — S'adresser A. du Velux, rue du Pôis-Nord, 39.

Homme marié, dentiste employé, soit dans maison de commerce, administration ou compagnie, pour courses ou encaissements. — S'adresser au bureau à l'annuaire, rue du Buisson, N° 1.

Employé sérieux, 30 ans, 7 ans même maison, désire emploi aux écritures, copies ou travaux de bureaux à domicile. Bonnes références. — Réponse au bureau du journal aux lettres A. C. L.

Homme retraité, connaissant parfaitement la ville de Lille, désire emploi de professeur ou excellentes références, demande emploi pour faire recettes, courses, etc. Réponse aux initiales P. P. F., poste restante, à Fives-Lille.

**A CARVIN**  
On demande un servante de 14 à 15 ans, chez Herbaut-Coulon, rue de Lille, 70.

**A DENAIN**  
Apprenti coiffeur demandé chez M. Fromont, 61, rue Villars.

Bon commis au courant, Epicerie Centrale.

On demande des Agents

dans chaque canton pour les Assurances contre les accidents, maladies, des sociétés de secours, de tir, joueurs de balie, Combinations diverses pour houleuses, universelles, régimentaires, etc. — Ecrire à la Société « La Prévoyance des Travailleurs », Grand-Place à Anzin.

Vient de Paraître

Annuaire Complet RAVET-ANCEAU

Table listing contents of the Ravet-Anceau directory, including Grand Annuaire de Lille, Arrondissement de Lille, Ville de Lille, etc.

BON PRIME

pour nos lecteurs. En échange du coupon BON il sera remis une boîte de dragées de santé Dubus.

Publicité for Dubus medicine, featuring a portrait of a man and text: 'CECI EST LA VÉRITÉ PROPAGEZ-LA', 'REMEDÉ HONORÉ DE 7 MÉDAILLES D'OR', 'LES DÉRANGEMENTS DE L'ESTOMAC ET DE L'INTESTIN, LES DOULEURS, LES MAUX DE TÊTE...'

Supreme Pernot, le meilleur des desserts fins.

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE. LES CODES COMPLETS. Comportant toutes les modifications apportées aux lois jusqu'à ce jour. Suivis d'une Table-Dictionnaire. Lois CONSTITUTIONNELLES ET ORGANIQUES. Retiens en un seul volume 2 fr. 50.

LES CODES COMPLETS POUR 1903. Se vendent aussi par volumes séparés. Code Civil 3 vol., Procédure civile 1 vol., de Commerce 1 vol., d'Instruction criminelle 1 vol., Pénal 1 vol., Forestier et Table anal. (1<sup>re</sup> partie) 1 vol., Table analytique (2<sup>e</sup> partie) 1 vol.

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT. Méthode infaillible pour gagner 500 francs par mois.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE. Fondée le 1er Juin 1895. Directeur: J. DEVOGÈLE. Rue Ampère, 63, CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille).

ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER. Voyageurs! Assurances à prime fixe et UNIFORME LE VOYAGE. PHOTOCOPIE, 108, Rue de Valenciennes, Lille.

MALADIES SECRÈTES. Une seule spécialité, ne peut pas guérir ces maladies. Donnez dans votre intérêt, retenez bien ceci : La spécialité à employer pour la guérison rapide des écoulements, échauffements, cystites, syphilis, etc.

GOUTTE - RHUMATISMES - SCIATIQUE. Guérison radicale par 'La Maléane'. Prix 15 fr., 50 pour un traitement complet assurant la guérison et 16 fr. 35 franco.

CONSULTATIONS GRATUITES. 148, Rue de Lannoy, à ROUBAIX. PAR LE Docteur MERLIER. Médecin-adjoint de l'Hôpital Saint-Sauveur, de Lille, PHARMACIEN de 1<sup>re</sup> Classe.

NOS LIVRES-PRIMES. Ouvrages de propagande. LE CONGRÈS SOCIALISTE DE BORDEAUX, 160 pages, ornée de photographies, avec une préface de G. ROUANÉST, député de la Seine. 0 fr. 25 cent., franco, 0 fr. 30 cent.

Consultez les Annuaires Wigniolle pour 1904. PRIX DES VOLUMES: Annuaire Général du Département du Nord 10 fr., Annuaire Général de Lille et son arrondissement 5 fr., Roubaix-Tourcoing et leurs Communes 2 fr., Avesnes et son arrondissement 1.50, Cambrai et son arrondissement 1.50, Douai et son arrondissement 1.50, Dunkerque et son arrondissement 1.50, Hazebrouck et son arrondissement 1.50, Valenciennes et son arrondissement 1.50.

LA MANUFACTURE FRANÇAISE d'HORLOGERIE de BESANCON. Offre 2<sup>e</sup> un Remontoir. Homme en Blanc, valeur réelle 50<sup>e</sup> garanti 10 Ans.

TERRAINS A VENDRE. Rue Raspail et Rue Manso, FIVES-LILLE. Terrains à vendre pour Habitations économiques dans rues classées dans le réseau des voies municipales. S'adresser, 25, Rue de Douai, LILLE.

LA 1<sup>re</sup> LIVRAISON GRATUITE. LE ROI DES BANDITS. LA LIVRAISON ILLUSTRÉE 5<sup>e</sup>. CARTOUCHE. AVENTURES et EXPLOITS de sa BANDE. GRATIS LA 1<sup>re</sup> LIVRAISON.

SUC SIMON EXQUIS PUISSANT DIGESTIF. SIMON Aîné, (Chalon-sur-Saône). SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE L'AVENIR. Anonyme à Capital variable. 3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX.